

Les principaux enseignements de l'enquête

La Délégation Interministérielle à la Famille s'intéresse de près aux solidarités familiales et intergénérationnelles. Elle a souhaité mesurer la perception qu'ont les Français du niveau de solidarité au sein de leur famille, et des aides extérieures intergénérationnelles qu'ils pouvaient recevoir – ou donner – en complément de ce soutien familial. Ipsos a donc réalisé une enquête sur ce thème les 7 et 8 avril 2006, auprès d'un échantillon représentatif de 1 008 Français âgés de 15 ans et plus.

Cette étude montre que l'entraide que l'on perçoit au sein de la famille est élevée, tout comme le soutien potentiel que l'on peut recevoir de ses proches en cas de besoin. L'aide intergénérationnelle extra-familiale est moins élevée mais l'engagement en ce sens peut potentiellement augmenter. Il convient toutefois de nuancer quelque peu ce constat positif. En effet, certaines populations apparaissent davantage exclues des réseaux d'entraide, notamment familiaux.

Des solidarités familiales importantes

Le sentiment d'une forte entraide intra familiale

Qu'il s'agisse de l'entraide perçue d'un point de vue général ou du soutien potentiel concret sur lequel on peut compter en cas de problème, les Français semblent confiants dans le niveau de solidarité qui existe dans leur famille*.

Ce haut niveau de solidarité intra familiale s'exprime essentiellement entre parents et enfants : 92% des Français s'accordent pour dire que cette entraide est importante, dont près des deux tiers (62%) affirment qu'elle est « très importante ». La principale source d'entraide selon les Français réside donc dans les relations directes parents enfants. La perception de l'entraide entre frères et sœurs (82%) et entre grands-parents et petits-enfants (81%) est également très élevée, signe que la solidarité est développée au sein de la cellule réduite de la famille (parents, enfants) ou de manière verticale.

Ces forts niveaux de solidarité s'expliquent très certainement par un resserrement des liens entre membres proches d'une famille, d'autant que ces dernières sont moins nombreuses qu'auparavant, donc plus limitées quant au nombre de cousins. Cela s'explique également par une évolution sociale qui a bouleversé le rôle des grands-parents. Ces derniers ont été amenés à s'impliquer davantage auprès de leurs petits-enfants dans la mesure où les deux parents travaillent souvent et font davantage appel aux grands-parents pour les garder. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant de mesurer une perception élevée de l'entraide entre grands-parents et petits-enfants.

**Ces résultats ont été calculés sur la base des personnes concernées par des liens avec les membres de la famille cités dans le questionnaire.*

En revanche, l'entraide se délite lorsqu'on s'éloigne de ce cercle réduit de la famille. Ainsi, la solidarité entre cousins est nettement moins élevée (46%), une majorité de Français (54%) estimant qu'elle est n'est pas importante. Notons que ce sentiment est très largement générationnel : les plus jeunes perçoivent au contraire une entraide importante entre cousins (57% chez les 15-19 ans, 54% chez les 20-24 ans), à un âge où l'on voit plus souvent ses cousins, les parents étant amenés à fréquenter régulièrement leurs frères et sœurs, tandis qu'au fur et à mesure que l'on vieillit on a tendance à se resserrer autour d'une cellule familiale plus réduite (ses propres frères et sœurs, ses enfants) et donc à moins voir ses cousins. La solidarité entre cousins est donc essentiellement une « solidarité jeune » qui s'étirole avec le temps.

On peut compter sur sa famille...

Il existe donc un fort sentiment d'entraide au sein de sa famille. Forts de ce sentiment, les Français se montrent confiants sur le soutien potentiel dont ils peuvent disposer en cas de souci. Ainsi, plus de huit Français sur dix estiment que s'ils étaient dans le besoin à un moment donné, ils pourraient compter sur leur famille pour passer du temps avec eux (93%), leur rendre des services (89%) et même les aider financièrement (87%). Cette confiance est affirmée dans la mesure où une nette majorité de Français affirme pouvoir compter « beaucoup » sur sa famille (67% en ce qui concerne le temps passé avec eux, 66% concernant les services rendus et 51% à propos de l'aide financière).

Dans la mesure où la solidarité perçue comme étant la plus importante était celle s'exerçant entre parents et enfants, il n'est pas étonnant de constater qu'en cas de besoin c'est essentiellement sur ses parents que l'on peut compter, avec une intensité non démentie : 71% pourraient compter « beaucoup » sur eux. Si les enfants peuvent compter sur leurs parents, la réciproque n'en est pas moins vraie : 66% des personnes concernées estiment qu'elles pourraient « beaucoup » compter sur leurs enfants. Logiquement, les plus jeunes peuvent davantage compter sur leurs parents, tandis que les plus âgés peuvent davantage se reposer sur leurs enfants : le renouvellement des générations fait jouer de nouveaux réseaux de solidarité, verticaux le plus souvent.

Parallèlement à cette solidarité verticale directe, les frères et sœurs apparaissent comme des soutiens potentiels importants, ce qui corrobore le sentiment général des Français qu'il existe une forte solidarité entre les enfants d'un couple. Ainsi, une majorité de Français (51%) estiment qu'ils pourraient « beaucoup » compter sur leur fratrie si besoin était.

Au-delà de ces soutiens potentiels, la solidarité familiale s'étirole quelque peu. Ainsi, les Français comptent nettement moins sur leurs grands parents (38% pourraient leur apporter beaucoup d'aide) ou réciproquement leurs petits-enfants (28%), et leurs cousins, oncles ou tantes (15%). Ceci confirme la perception générale du niveau d'entraide, à savoir une solidarité essentiellement concentrée autour de la cellule réduite de la famille.

Dans ces conditions, il n'est pas étonnant d'observer un très large consensus sur le fait que la solidarité familiale est considérée comme un devoir (95% sont d'accord, dont 67% « tout à fait ») et même un plaisir (96% sont d'accord dont « 63% « tout à fait »). Néanmoins, 31% reconnaissent que cette solidarité

peut parfois s'avérer contraignante. Même les personnes pour qui c'est un plaisir ou un devoir ressentent en partie ces contraintes, signe que l'on peut éprouver du plaisir à aider ceux qu'on aime sans être dupe des difficultés que cela peut impliquer.

... et sa famille peut compter sur soi

Si les Français peuvent compter sur leur famille et ont le sentiment de bénéficier d'un haut niveau d'entraide familiale, ils semblent contribuer également à ce haut niveau de solidarité dans la mesure où ils déclarent également apporter une aide significative à un ou plusieurs membres de leur famille, essentiellement en passant du temps avec eux (60% aident beaucoup leur famille de cette manière), mais aussi en leur rendant des services (43% le font beaucoup), même si c'est à un niveau moins élevé. En revanche, une minorité aide beaucoup sa famille en lui donnant de l'argent (20%) mais 37% les aident « un peu » de cette manière, ce qui fait une petite majorité de Français (57%) qui affirment soutenir financièrement leur famille.

Dans le détail, les femmes sont un peu plus nombreuses à dire qu'elles apportent beaucoup d'aide à leur famille : 66% leur consacrent du temps, contre 54% des hommes ; 47% leur rendent des services, contre 38% des hommes.

La solidarité familiale est donc importante. Mais qu'en est-il au-delà de la famille ? Les aides entre générations en dehors du cercle familial sont-elles conséquentes ?

Une solidarité intergénérationnelle extra familiale à développer

L'aide extra familiale est un peu plus limitée...

Concernant les soutiens extra familiaux, force est de constater qu'ils sont plus réduits. Certes une très nette majorité de personnes concernées estime pouvoir compter sur ses amis en cas de besoin (85%), mais seuls 36% pourraient « beaucoup » compter sur eux, ce qui est nettement moins intense que pour les parents, enfants ou frères et sœurs. Quant aux voisins, ils ne s'apparentent qu'à un soutien marginal, une minorité de Français pouvant espérer leur soutien en cas de problème (48%), dont seulement 11% qui pourraient compter « beaucoup » sur leur aide.

Par ailleurs, la solidarité intergénérationnelle extra familiale est plus limitée. Seuls 30% des Français disent recevoir de l'aide de personnes d'une autre génération qui ne font pas partie de leur famille. Ce chiffre plus limité peut s'expliquer par le fait qu'il s'agit ici de solidarité effectivement reçue et non plus seulement de solidarité ressentie ou potentielle. Notons que cette aide, lorsqu'elle est perçue, est multiple : 22% reçoivent de l'aide de plusieurs personnes tandis que 8% n'en perçoivent que d'une seule personne. Elle provient essentiellement d'amis (73%) et de voisins (24%), et nettement moins d'associations spécialisées (10%), de collectivités territoriales (5%) ou d'entreprises privées (3%).

Si les Français perçoivent encore peu d'aides intergénérationnelles extra familiales, une proportion non négligeable se déclare d'ores et déjà engagée dans ce type d'aide, ou intéressée par un tel engagement.

... mais l'engagement en ce sens est important ou potentiellement croissant

Ainsi, 42% aident régulièrement des personnes d'une autre génération. Ce type d'aide est même amené à se développer dans la mesure où si 36% des Français ne souhaitent pas s'engager aujourd'hui, 21% se montrant à l'inverse intéressés par un engagement dans ce type d'aides. Et les jeunes se montrent encore plus intéressés (37% des 15-19 ans, 26% des 20-24 ans et 24% des 25-34 ans souhaiteraient prendre part à ce type d'aides).

60% des personnes qui souhaitent s'engager mais qui ne le sont pas encore expliquent cette absence d'engagement par un manque de temps et de disponibilité, notamment parce qu'elles sont trop prises par leur travail. Le manque d'occasion et de motivation est une raison mise en avant par 31% des personnes qui avouent ne pas en avoir le courage ou l'opportunité. Une proportion non négligeable (24%) explique également souffrir d'un manque de moyens personnels, qu'il s'agisse de la santé ou d'argent. Enfin, 11% déclarent ne pas être suffisamment informés et ne pas savoir se renseigner, ce qui peut aisément se corriger par quelques campagnes de communication bien ciblées.

Concernant les jeunes de moins de 35 ans qui souhaiteraient s'engager, et qui sont donc un peu plus intéressés que la moyenne, ils sont particulièrement nombreux à mettre en avant leur manque de temps et de disponibilité (71% contre 50% des plus de 35 ans) mais aussi leur manque d'information (17% contre 6% des plus de 35 ans) : il peut donc être intéressant de communiquer tout particulièrement auprès d'eux pour les convaincre de sauter le pas.

Les personnes engagées ou souhaitant s'engager dans l'aide intergénérationnelle aimeraient surtout être informées par des associations spécialisées (38%) et les collectivités locales (31%), les institutions sociales (15%) étant moins largement mises en avant. Ce sont donc les organismes locaux, qu'ils soient publics ou non, qui semblent être les acteurs les plus à même de séduire les personnes potentiellement intéressées ou convaincre encore davantage celles qui sont déjà engagées.

Des populations qui restent néanmoins en marge des réseaux de solidarité

Peu ou pas d'entraide au sein de leur famille

Si toutes les catégories de population peuvent compter majoritairement sur leur famille en cas de coup dur, une minorité demeure seule, minorité au sein de laquelle les personnes âgées et celles disposant de faibles revenus sont surreprésentées. Ce sont donc les populations déjà fragilisées par leur situation sociale qui se trouvent avoir un réseau familial plus ténu. Ces populations sont ainsi doublement pénalisées.

Ainsi, près d'un Français sur quatre (22%) dit ne pouvoir compter que sur peu ou aucune aide de la part de sa famille, qu'il s'agisse de passer du temps, de rendre des services ou d'apporter une aide financière. Or plus les personnes sont âgées, plus elles expriment ce sentiment : 10% des personnes de 15 à 19 ans

sont dans cette situation, ce qui est déjà significatif compte tenu de leur âge, mais ils sont 15% parmi les 25-34 ans, 20% chez les 35-44 ans, 30% parmi les 45-59 ans et 37% chez les 60-69 ans, pour décliner légèrement après 70 ans mais à un niveau toujours élevé (22%).

De même, les personnes disposant de faibles revenus sont plus nombreuses à déclarer ne pouvoir compter que sur peu ou aucune aide de la part de leur famille, pour les aider financièrement, par des services rendus ou du temps passé : 23% des personnes disposant de moins de 1 200 € net mensuels l'affirment contre 18% des personnes disposant de plus de 3 000 € mensuels nets.

Ceci se retrouve concernant les personnes sur qui on peut compter au sein de sa famille. Certes, la proportion d'individus ne pouvant compter sur personne au sein de sa famille est plus limitée – on peut globalement estimer qu'on ne peut pas compter sur sa famille mais trouver une personne au sein de cette famille qui vous aidera quand-même – mais demeure néanmoins préoccupante. Ainsi, 15% des Français déclarent ne pouvoir compter sur personne dans leur famille pour pouvoir leur apporter beaucoup d'aide en cas de besoin.

Encore une fois, les personnes âgées ou celles disposant de faibles revenus sont surreprésentées parmi ces personnes exclues : 6% des moins de 35 ans ne peuvent compter sur personne au sein de leur famille, tandis qu'ils sont 20% chez les 45-59 ans et 28% parmi les plus de 60 ans. De même, 20% des personnes disposant de moins de 1 200 € nets par mois déclarent ne pouvoir compter sur aucun membre de leur famille, contre 10% des personnes disposant de plus de 3 000 € nets mensuels.

Le sentiment de ne pouvoir bénéficier que de peu ou aucune aide auprès de sa famille (qu'il s'agisse de temps passé, de services rendus ou d'aide financière) influe logiquement sur la perception générale de la solidarité familiale. Ces personnes sont ainsi plus nombreuses que la moyenne à considérer que l'entraide est faible entre parents et enfants (22% contre 8% en moyenne), grands-parents et petits-enfants (40% contre 19%), frères et sœurs (39% contre 18%) et entre cousins (72% contre 54%). Par ricochet également, elles aident moins leur famille et estiment davantage que la moyenne que c'est une contrainte (42% contre 31% en moyenne).

Une aide intergénérationnelle extérieure qui ne touche pas encore toutes les populations dans le besoin

Les aides extérieures ne viennent que peu compenser ce manque de solidarité familiale. Ainsi, même lorsque l'on ajoute les amis et les voisins, il reste toujours un Français sur dix (12%) qui ne peut réellement compter sur personne en cas de besoin. Et ce sont encore les mêmes populations qui sont surreprésentées au sein de ces personnes doublement exclues (et la famille et les amis ou voisins) : si seuls 5% des jeunes de moins de 35 ans ne peuvent compter sur personne, 15% des 45-59 ans, 21% des 60-69 ans et 23% des plus de 70 ans sont dans cette situation. De même, les personnes disposant des plus faibles revenus sont 15% à ne pouvoir compter sur personne, contre 9% de celles disposant des plus hauts revenus. Les personnes non diplômées sont même encore plus nombreuses à ne pouvoir recevoir d'aide de quiconque (23%).



Concernant l'aide intergénérationnelle extérieure, ce sont surtout les plus jeunes qui en bénéficient (45% des 15-19 ans et 43% des 20-24 ans contre 30% en moyenne) tandis que les plus âgés en profitent moins (22% des 45-59 ans en bénéficient, tout comme 21% des 60-69 ans et 31% des plus de 70 ans). En revanche, le système semble mieux fonctionner auprès des personnes disposant de faibles revenus : 40% de ces dernières reçoivent une aide intergénérationnelle extra familiale contre 20% des personnes disposant de hauts revenus. Soulignons que ces personnes touchant de faibles revenus mensuels reçoivent un peu plus d'aides en provenance d'associations spécialisées ou d'entreprises privées. Une source d'espoir pour ces populations ne pouvant guère activer de réseaux personnels, mais qui n'atteint pas encore suffisamment les personnes âgées, pourtant dans la même situation.